

LA FÊTE DES BARQUES A LAMEC, N.-B.

(POUR L'ÉDITION SPÉCIALE ET ILLUSTRÉE.)

Un matin de juin, je me trouvais, avec une dizaine de compagnons, à bord d'un bateau pêcheur qu'une brise tiède et molle s'évertuait à pousser hors de l'abri des falaises qui couronnent si pittoresquement les maisons blanches, les bosquets et la sombre église de Shippagan.

— Bon temps, bon vent, disait notre patron Lizet, gaillard bien pris, intelligent et futé, qui, après un cours passable à Memramcook, avait suivi la mer par goût et vocation, et, de même que son père et son grand père, gagnait sa vie à pêcher du poisson.

— Bon temps, bon vent ; pas de bourrasque dans l'air. Profitons de la marée et de la brise matinale qui se lève, et si vous le voulez, messieurs, voyageons un peu sur la baie ; nous filerons bien tantôt et nous arriverons à Lamec en bon temps pour la bénédiction.

En effet, la mer commençait à se rider au large, et nos voiles se gonflaient peu à peu. Bientôt l'étrave du bateau ouvrait bravement les petites vagues et laissait à l'arrière un sillage respectable. Les falaises reculaient, la brise fraîchissait et notre barque prenait le large avec assez bonne allure.

Debout sur le pont, appuyé au grand mât, à l'ombre d'un petit haillon britannique aux armes du Dominion, je réfléchissais énumérant d'avance les plaisirs et agréments que le jour nous tenait en réserve, pendant que mes regards embrassaient les magnifiques paysages environnants, si gais à l'œil à cause de la limpidité de l'air qui était merveilleuse. Pas un nuage ne venait ombrer le cristal de la vaste coupole bleu-turquoise qui s'étendait au-dessus de la terre et de nos têtes. J'admiraient la splendide panorama qui se déroulait à mes yeux :

Pokseondie avec son phare élégant et hardi.

Le Cap Canot, énorme pilier noir planté entre la Baie des Chaleurs et celle de Shippagan ; immuable sentinelle qui semble avoir été postée là pour redire à ces flots de deux mers le mot d'ordre éternel : vous viendrez jusqu'ici, pas plus loin.

La Pointe Marcel, trait d'union entre Gloucester et l'Irlande ; débarcadère, entrepot naguère rêvé des deux mondes connus.

La baie Saint-Simon, dont les sinuosités mystérieuses servaient jadis de retraite à feu le capitaine Kidl ; renommée encore pour ses huîtres succulentes.

Plus loin, la petite Lamec avec son humble hameau pêcheur, et la Pointe-Alexandre, chef-lieu de la colonie jersiaise ; site de vastes établissements de pêche où, depuis des années et des années, le pittoresque et jovial M. Ahier, né natif de Saint-Hélier, régnait et gouvernait avec une bonté exemplaire, et un rare esprit de tolérance de justice et de générosité.

Plus bas, la Pointe Brulé et ses grands arbres verts ; puis tout vis-à-vis, la Pointe à Peinture, sol plantureux où l'ami Ferdinand à Luc, avec ses gars intelligents et bien plantés, prouve au monde d'alentour qu'on peut cultiver la terre, rien que cela, et faire sa fortune.

Nous filions, nous filions bien. Pointes verdoyantes, orques hospitalières, villages coquets, fermes opulentes, habitations propres, se succédaient à demi noyées dans un mirage féérique. Les grèves se montraient de loin léchées par les vagues, et les dunes chauffées laissaient échapper de légères fumées qui s'élevaient doucement et disparaissaient emportées par la brise. La baie, la vaste baie, était dans toute sa beauté sortant peu à peu des brumes de la nuit, striée par les lueurs matinales d'un soleil radieux de toutes les plus belles couleurs de la nature, vert d'émeraude, rose clair, bleu d'azur, marron foncé, se fondant et se mélangeant de temps à autre en même temps que les vagues, et

se retournant ensuite avec une limpidité de cristal. C'était beau, grand, gracieux, ravissant. La plupart de mes compagnons, infortunés terriens d'en haut de Québec n'avaient jamais contemplé de spectacle pareil. Ils étaient là, debout sur le pont, les mains croisées, les yeux fixés, la bouche entr'ouverte, et ne savaient plus que murmurer : oh ! que c'est beau ! Ils allaient, je crois, se laisser ravir en extase, ou se figer en un complet ébalissement, quand les sons lointains d'une grosse cloche vinrent leur rappeler que le but principal de notre voyage était la bénédiction des barques à Lamec, et que l'heure de la cérémonie approchait.

Déjà les flottes nombreuses des villages qui bordent les côtes de la baie avaient pris la mer. Dans toutes les directions, goélettes, botes, barges, pines, flats, chaloupes, embarcations de tout modèle et de toute dimension déployaient leurs voiles blanches et leurs pavillons multicolores, puis, le cap sur la pointe Alexandre, elles glissaient sur la vaste nappe bleue, évoluant habilement et avec rapidité, comme les cravans, les mouettes et les goélands dont elles semblaient defler le vol audacieux. Nous fîmes bientôt dans les mêmes eaux, à un quart de lieu tout au plus de la pointe ; quelques minutes encore, et nous saluâmes le drapeau blanc-croix-rouge des Français de l'île anglo-normande de la Manche, nous doublâmes la pointe Alexandre, et tous ensemble, escadre pacifique et imposante, nous entrâmes, pavillon haut, dans le calme bassin qui forme le havre de Lamec. Cent autres barques, en grande toilette et tout pavoisées, nous y attendaient, montées par des équipages et des passagers nombreux. La grosse cloche sonnait à toute volée. La falaise peu élevée qui borde le bassin était couverte de vieillards, de femmes et d'enfants occupés, qui à causer, qui à chanter, qui à rire, folâtrer et trotter sur l'herbe et la mousse, velours moelleux étendu de toutes parts sous leurs pieds. Dans les barques, les voix étaient aussi animées ; et ces causeries, ces jeux multiples et divers, en bas sur l'eau, en haut sur la falaise, ces réjouissances, ces ris et ces chants, se confondaient en une mélodie d'ensemble où pas une note, pas un mot ne dominait ; c'était une grande rumeur qui se mêlait au grondement de la mer voisine pour produire une joyeuse et profonde harmonie.

A mesure que la marée montait, la ligne des embarcations se rapprochait de terre en formant un demi-cercle dont chaque pointe aboutissait près de la côte, à petite distance d'une goélette plus grande, plus belle et plus riche-ment pavoisée que les autres. On pouvait maintenant distinguer facilement les personnes, lire le nom des barques, et déchiffrer les couleurs de chaque pavillon.

L'un de nos touristes québécois, lecteur assidu de nos journaux, paraissait intrigué. Il promenait ses regards dans toutes les directions et examinait avec curiosité les couleurs qui flottaient à tous les mats. S'adressant enfin à notre patron :

— C'est singulier, dit-il, je ne trouve nulle part le pavillon acadien.

— Vous cherchez en vain, répondit Lizet. Les Acadiens de ces parages détestent le tricolore même avec une étoile dedans ; et c'est bien rarement que vous verriez ces couleurs flotter sur la baie de Shippagan.

— Vous n'aimez donc pas la France ?

— On aime la vieille France, monsieur, l'antique et belle France de nos pères, la France qui marchait à la tête du monde avec son noble drapeau, symbole de l'honneur, du devoir et de la religion.

— Ah ! vous n'aimez pas la France telle qu'elle est !

— La France nouvelle, monsieur, nos pères ne pourraient la reconnaître. Je lisais encore l'autre jour qu'elle a les yeux sans éclairs, les lèvres souillées par le blasphème, le

front de
souillur
à un au
et de de
— Au
— Au

la vieille
Nos pè
valent-il
monde
Que di
apostasi
arborer

Assez
pardon,
Mille to
comme
odieux,
— Vo
— Ne

sieur, c'e
fier du
couleurs
mais dep
merveille
té et flo
glorieux
canadien
droit de
sieurs ;
Dans
nos vieil
village n
des barq
pas une
quelque
ces régé
des se c
haire, m
cieuse e
mais ces
c'est pr
comme
mêmes

Les c
cheurs n
couleurs
et form
badançai
qui port
habits s
diction.
chantre
des plac
célébra
lence res
plage ;
te mais
Marie ;
sant et
avec tou
la confi